

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous



Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1927.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 20 JUILLET 1909

82me Année

## La Société américaine à Paris.

D'un chroniqueur parisien :

On faisait le 4 juillet dernier le cent trente-troisième anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis. Banquet où M. Henry White, ambassadeur d'Amérique, a prononcé un discours acclamé; réception à l'ambassade, où les témoignages de déférence et de sympathie n'ont manqué ni à l'ambassadeur ni à Mme Henry White, qui a coiffé dans la société parisienne une place si importante.

Il existe encore des descendants français de ceux qui contribuèrent pour une si large part à l'indépendance: Lafayette, Noailles, Rochambeau; tous peuvent s'associer à l'acte de gratitude envers leurs ancêtres. Les témoignages de reconnaissance n'ont pas manqué, en ces dernières années surtout: des statues ont été échangées entre les deux pays qui remémorent la confraternité d'armes.

M. Roosevelt a signalé naguère les liens qui unissent définitivement les nations qui, à l'avant-dernier siècle, combattirent ensemble pour la cause de l'indépendance. Il disait un jour à notre ambassadeur à Washington: "Je peux imaginer les hypothèses dans lesquelles il adviendrait à mon pays d'être en guerre avec toutes sortes d'autres, je ne peux m'imaginer qu'il pourrait l'être avec la France".

Ceci a été déjà prouvé par les événements. Ne cherchons pas une sentimentalité qui ne saurait exister chez une nation essentiellement pratique; il y a autre chose qui prédomine avec plénitude de chances décisives, c'est l'intérêt.

Et, par intérêt, je n'entends pas seulement les intérêts purement financiers, qui ont pourtant leur importance. La montée tousjours croissante de la prospérité matérielle chez nos amis d'outre-Océan marquerait plutôt de doit une époque relativement rapprochée où les Etats-Unis, à la tête d'une industrie formidable, arrivant à produire vins, céréales, farines, etc., en rapport avec leurs besoins, ne s'adresseraient plus qu'exceptionnellement à la production française.

N'attaquons pas les statistiques et laissons ces considérations économiques générales pour parler de "choses moindres", qui sont au premier chef l'élément de la vraie entente entre Américains et Français.

soit s'étant mariées en France.

Elles sont légion, celles des Américaines riches de Boston, de New-York, de San Francisco, de Philadelphie qui viennent chaque année séjourner en France. Elles accueillent nos modes qu'elles jugent supérieures à toutes autres, se les assimilent très vite avec la petite pointe d'indépendance qu'a le droit de conserver une société jeune pour qui les traditions ne constituent pas un catholicisme. Elles sont la fortune de nos grandes maisons tout en rapportant par-delà les mers nos innovations et nos reconstructions des siècles d'élégance adaptées aux exigences modernes. Ne leur demandez pas de prêcher l'exiguité des chapeaux; elles savent trop pertinemment que si ces coiffures exagérées peuvent être justement critiquées parce qu'elles constituent une gêne constante, elles sont d'un autre côté très seyantes même, chose assez rare dans les modes outrées, aux personnes chez qui la maturité a détrôné la jeunesse.

Américaines habitant Paris ou la France? L'est Mrs Mac Cormick, l'ancienne ambassadrice, qui a conservé un hôtel à Paris; Mme Morton, qui fut duchesse de Valentigney; M. et Mme Berthelot de Valenciennes, frère et belle-sœur de Mrs H. White, et qui reçoivent de façon très soignée; Mme Moore, dont on connaît le salon espart élegant; M. Stielmann, dont les filles ont épousé les fils de M. Rockefeller et qui a acheté l'hôtel de M. Léopold Godefrid au parc Monceau; M. et Mme Corey, qui viennent d'acquiescer une très belle habitation aux environs de Paris; M. et Mme Percy Belmont, très fréquemment nos hôtes; Mme Livingston-Sampson, qui fut duchesse de Diao et possède rue Bayrouard au hôtel de l'Obélisque d'art précieux où elle aime à réunir une société d'intimes; Mme Carroll, qui habite rue Valenciennes un charmant hôtel où demeure longtemps la duchesse de Blacas, d'aujourd'hui duchesse de Dodecanville; Mme Fr. Bell, délicieusement installée rue Berthelot-Jouy; Mme Hamilton Paine, qui habite avenue de Bois-de-Boulogne l'ancien hôtel de M. Terry et y donne des soirées musicales très appréciées; Mmes Singer, Mrs Ford, Mrs Silvers, M. et Mme Sharon, M. et Mme Ferd. Blumenthal, chez lesquels fréquente beaucoup le monde élégant; le duc de Loubat, qui s'intéresse avec goût aux choses d'art et de l'esprit; tant d'autres qui ont planté leurs habitations dans les environs de Paris et de la région de Bois-de-Boulogne; le général et Mme Winslow, très hospitaliers; M. et Mme Roberts qui ont acheté dernièrement un cheval de courses; M. James Hyde, qui donne fréquemment de très beaux dîners à Paris et fait connaître en Amérique, nos confiseurs et nos littérateurs; M. et Mme Harris, si répandus dans la société parisienne; Mme Potter Palmer, qui partage ses séjours en Europe entre Londres et Paris.

Les Américaines mariées à des Français, vous les connaissez toutes, du moins de vue et de nom, car elles sont entrées de plain pied dans la société la plus élégante de Paris.

Que ce soit la duchesse de La Rochefoucauld, la baronne de Charrette, la comtesse de Stéphanie de Polignac, dont la sœur était la charmante duchesse Desgaches; la marquise Blanche de Gansy, la comtesse Jacques d'Aramon, et sa belle-fille la comtesse Paul d'Aramon; que ce soit la comtesse de Montebello et sa fille la comtesse de Launay; que ce soit la marquise de Montebello, Mme Henri Bay, si aimée de tous; la comtesse de Saligny, la baronne d'Eranger et la comtesse de Saint-Roman, née Gildel, qui se sont fait un royaume de la charité; la comtesse de Sarrigot, la marquise de Chasseloup-Laubat et sa sœur la baronne Théodore de Hirsch; que ce soit la comtesse Henry Hoare, le

comte de Gallifet, la marquise de Portes, la comtesse Ch. de Bertier de Sauvigny, la princesse Pontatow-ks, la comtesse Horace de Choiseul, Mme Dutrel, née Ingraham; la comtesse A. de Gabriac, la vicomtesse P. de Chézelle, Mme Henri Hottin-guer, la comtesse Jacques de Bryas, la comtesse de La Londe, la comtesse Stanislas de Castellane, la baronne R. Sellière, la baronne Louis de La Grange et la comtesse J. de Kergonlay; beaucoup d'autres que j'oublie qui apportent le charme et l'indépendance inhérents à leur race. Il est encore des esprits chagrins qui veulent juger les Américaines en bloc d'après certains types présentés au théâtre ou rencontrés dans certaines villes d'eau. Celles-là sont parfaitement des femmes d'exception comme on en pourrait rencontrer parmi les Françaises d'allure trop libre.

Je ne me suis pas contenté de ce que j'ai entrevu et de ce que j'ai pu observer. J'ai questionné l'une d'elles entrée par son mariage dans une des familles les plus qualifiées de l'aristocratie française.

— Répétez le bien. Mes compatriotes sont en grande majorité des femmes parfaitement fidèles à leurs devoirs; plus elles ont joué de leur liberté étant jeunes filles et plus elles savent ce qu'elles font et respectent le mariage. Elles s'assimilent très facilement les usages du pays qu'elles ont adopté. Elles savent habiter six mois la campagne et se passent pas qu'à s'amuser. Elles aiment les arts et les lettres. Elles ont le sentiment de la générosité bien comprise. Je vous promets qu'elles ne sont pas très, très rarement excentriques. Elles pourraient servir de modèles à bien des femmes. Qu'on ne dise pas trop de mal de leur éducation.

## DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

### PREUVES CONVAINCANTES.

Paris, 19 juillet.—Une perquisition dans les appartements occupés par De Launay a confirmé le soupçon qu'il a participé aux vols commis récemment dans les églises et musées de France, et en sans doute été l'inspirateur. De Launay, pour échapper à ceux qui tentaient de l'arrêter, tira sur le sous-chef Bot, du service de la sûreté, et le tua; il blessa ensuite mortellement M. Nagel, le secrétaire de M. Bot, puis se suicida.

Tous les outils dont se servent les voleurs furent trouvés chez lui, et on découvrit dans un coffre-fort deux reliquaires en bois émailés, deux superbes émaux sur cuivre, six pièces en ivoire sculpté, vingt crucifix du treizième siècle et d'autres objets anciens dont un antiquaire bien exercé pouvait seul reconnaître la grande valeur.

La police croit que De Launay devait être employé par une organisation internationale et que la plupart des articles volés par lui et ses affidés ont dû être expédiés en Amérique.

Le corps de Mme Margaret Davis Hays est inhumé à Denver.

Colorado Springs, Col., 19 juillet.—Le corps de Mme Margaret Jefferson David Howell Hays, fille de Jefferson Davis, dont la mort survenue hier soir à Colorado Springs, a plongé les Etats du Sud dans le deuil, a été inhumé cet après-midi au cimetière de Riverside, à Denver, en présence de quelques parents et amis intimes de la famille. L'incinération a été strictement privée et des efforts ont été faits pour la tenir secrète.

Les cendres seront ramenées dans le courant de l'automne à Richmond, Vie., et un service funéraire spécial sera célébré à l'église épiscopale de St-Paul.

### Navire avarié.

Mobile, Ala., 19 juin.—Le vapeur anglais "Iskuna", capitaine McKegg, qui était parti vendredi dernier de Mobile à destination de Liverpool, est rentré ce matin dans le port en donnant fortement de la bande à tribord. On ignore encore la nature exacte des avaries subies par ce navire, mais on croit qu'elles sont dues à la rupture d'un des réservoirs à eau.

## LA CONQUETE DE L'AIR.

Latham échoue dans sa première tentative de traverser la Manche en aéroplane.

Il tombe à l'eau et est recueilli par le contre-torpilleur "Harpon".

Calais France, 19 juillet.—Herbert Latham, l'aviateur français qui depuis une dizaine de jours attendait à Calais une occasion favorable pour tenter la traversée de la Manche en aéroplane, est parti ce matin à sept heures, mais après avoir parcouru une distance de 16 miles, le moteur a subitement refusé de fonctionner et l'aviateur et son monoplan sont tombés dans la mer d'une hauteur de plus de 300 pieds.

Le contre-torpilleur français "Harpon" qui suivait l'aviateur depuis son départ de Calais est arrivé presque immédiatement sur le lieu de l'accident et a retiré Latham et sa machine.

Latham est parti du sommet de la falaise de Sangatte, en préence d'une foule considérable. Les conditions atmosphériques paraissent exceptionnellement favorables pour tenter une telle entreprise.

En s'éveillant de bonne heure ce matin Latham consulte l'état du ciel et jugeant que le temps serait idéal avec M. Levasseur, correspondant de la Presse Association, et les officiers du contre-torpilleur "Harpon" qu'il comptait partir le plus tôt possible.

A 7 heures, tous les préparatifs étant terminés, le "Harpon" tira un coup de canon, signal du départ. Dans l'intervalle les autorités et la population de Calais avaient été avisées que Latham était prêt à partir et en quelques minutes la falaise fut envahie par plusieurs milliers de personnes.

Latham, après avoir inspecté minutieusement toutes les parties de son monoplan et fait fonctionner le moteur pour s'assurer que rien ne clochait, se frotta les mains avec satisfaction et annonça aux personnes présentes que la machine était en parfait état et que rien ne paraissait devoir s'opposer à la réussite de l'expérience.

Il s'éleva encore une vingtaine de minutes avant que les remorqueurs, torpilleurs et autres embarcations eussent pris les positions qui leur étaient assignées au large de la falaise. Finalement, lorsque tout fut prêt, Latham revêtit sa ceinture de sauvetage et ordonna à ses aides de reculer le mono. Un à 300 mètres du bord de la falaise, puis lorsque cette manœuvre fut exécutée, il prit place dans la machine, fit fonctionner le levier du moteur et saluant le public d'une inclination de tête il cria: "Je vous envoie à Douvres", et s'élança dans l'espace.

La machine, après avoir parcouru quelques mètres à la surface du sol, commença à s'élever graduellement gagnant de vitesse à chaque tour d'hélice. En arrivant au bord de la falaise l'aviateur fit jurer le levier de direction et la machine, ses grandes ailes blanches étendues comme celles d'un oiseau, s'éleva gracieusement au-dessus des flots, tandis que les milliers de spectateurs massés sur la falaise et sur le bord de la côte faisaient retentir l'air d'acclamations enthousiastes.

## PEOPLE'S SAVINGS, TRUST AND BANKING CO.

Ressources, plus de \$4,500,000.00

### 4 POUR CENT SUR LES EPARGNES

LA CONQUETE DE L'AIR. Latham échoue dans sa première tentative de traverser la Manche en aéroplane.

Il tombe à l'eau et est recueilli par le contre-torpilleur "Harpon".

Calais France, 19 juillet.—Herbert Latham, l'aviateur français qui depuis une dizaine de jours attendait à Calais une occasion favorable pour tenter la traversée de la Manche en aéroplane, est parti ce matin à sept heures, mais après avoir parcouru une distance de 16 miles, le moteur a subitement refusé de fonctionner et l'aviateur et son monoplan sont tombés dans la mer d'une hauteur de plus de 300 pieds.

Le contre-torpilleur français "Harpon" qui suivait l'aviateur depuis son départ de Calais est arrivé presque immédiatement sur le lieu de l'accident et a retiré Latham et sa machine.

Latham est parti du sommet de la falaise de Sangatte, en préence d'une foule considérable. Les conditions atmosphériques paraissent exceptionnellement favorables pour tenter une telle entreprise.

En s'éveillant de bonne heure ce matin Latham consulte l'état du ciel et jugeant que le temps serait idéal avec M. Levasseur, correspondant de la Presse Association, et les officiers du contre-torpilleur "Harpon" qu'il comptait partir le plus tôt possible.

A 7 heures, tous les préparatifs étant terminés, le "Harpon" tira un coup de canon, signal du départ. Dans l'intervalle les autorités et la population de Calais avaient été avisées que Latham était prêt à partir et en quelques minutes la falaise fut envahie par plusieurs milliers de personnes.

Latham, après avoir inspecté minutieusement toutes les parties de son monoplan et fait fonctionner le moteur pour s'assurer que rien ne clochait, se frotta les mains avec satisfaction et annonça aux personnes présentes que la machine était en parfait état et que rien ne paraissait devoir s'opposer à la réussite de l'expérience.

Il s'éleva encore une vingtaine de minutes avant que les remorqueurs, torpilleurs et autres embarcations eussent pris les positions qui leur étaient assignées au large de la falaise. Finalement, lorsque tout fut prêt, Latham revêtit sa ceinture de sauvetage et ordonna à ses aides de reculer le mono. Un à 300 mètres du bord de la falaise, puis lorsque cette manœuvre fut exécutée, il prit place dans la machine, fit fonctionner le levier du moteur et saluant le public d'une inclination de tête il cria: "Je vous envoie à Douvres", et s'élança dans l'espace.

La machine, après avoir parcouru quelques mètres à la surface du sol, commença à s'élever graduellement gagnant de vitesse à chaque tour d'hélice. En arrivant au bord de la falaise l'aviateur fit jurer le levier de direction et la machine, ses grandes ailes blanches étendues comme celles d'un oiseau, s'éleva gracieusement au-dessus des flots, tandis que les milliers de spectateurs massés sur la falaise et sur le bord de la côte faisaient retentir l'air d'acclamations enthousiastes.

## LAZARD'S

604-606 RUE DU CANAL.

Nous possédons le meilleur matériel de Paris, le meilleur de France, le meilleur de l'étranger. Nous avons le meilleur de tout ce qui est utile et agréable.

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

## Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

## KING EDWARD HOTEL

(HOTEL DU ROI EDOUARD)

NEW YORK

145 à 155 W. 47th St.

A toucher de Broadway.

"Le véritable Cœur de New York." Absolument à l'épreuve du feu.

TOUS LES AGREMENTS MODERNES.

Chambres seules (Eau courante), \$1.50.

Chambres seules et bain, \$2.00 et \$3.00.

Salon, Chambres à coucher et bain, \$4.00 et plus.

Salon, Deux chambres à coucher et bain \$5.00 et plus.

Pour chaque personne supplémentaire dans la même chambre \$1.00 extra.

Ecrivez pour demander Livret.

PRIX SPECIAUX POUR L'ÉTÉ.

KING EDWARD HOTEL CO.,

JOHN HOOD, Prés. et Mgr.

Annexionement du New Tilt House, Buffalo et Royal Hotel, Hamilton, Ont.

garnison après enquête avaient conclu au suicide du tenant. Depuis lors les parents de Sutton n'avaient jamais cessé d'affirmer qu'il avait été tué dans une querelle et c'est sur leurs instances que le gouvernement a chargé un cour martiale de faire une enquête sur les causes de sa mort.

ton était d'un caractère querelleur et que d'autre part il se trouvait sous l'influence de la boisson, le jour de drame.

### Exécution à Constantinople.

Constantinople, 19 juillet.—Trois individus reconnus coupables d'avoir participé à la révolte de pelain, ont été pendus aujourd'hui à Constantinople. Au nombre des condamnés se trouvaient Cherrès Mh med, Yusuf Pachà, ex commandant de la garnison de Tzerzere, et le cheik Valédou.